

LA GENÈSE XXVIII, 1-22 : L'Échelle de Jacob (II)

1^{er} extrait. – Anne-Catherine EMMERICK, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*.

Au cours de son voyage vers la Mésopotamie, j'ai vu Jacob dormir à l'endroit où s'éleva plus tard Bethel. Le soleil était couché, Jacob cala une pierre sous sa tête et s'endormit, allongé sur le dos, tenant son bâton à la main. Je vis alors également l'échelle qu'il contempla en songe et dont l'histoire biblique dit : « Elle était dressée à terre, et son sommet touchait le ciel. » Mais j'ai vu cette échelle s'élever à partir de Jacob lui-même, qui était allongé par terre, et atteindre le ciel, comparable à l'arbre vivant de sa descendance ; elle m'apparut comme on représente les arbres généalogiques. Elle était semblable à une vigne verdoyante issue du corps même de Jacob endormi sur le sol, qui se divisait en trois branches ; chacune de ces branches s'élevait vers le ciel comme une pyramide à trois faces au sommet pointu. Ces trois branches étaient reliées entre elles de trois côtés par des rameaux latéraux dont les pousses constituaient une échelle pyramidale à trois faces.

J'ai vu cette échelle entourée de nombreuses apparitions. J'ai vu les descendants de Jacob monter sur cette échelle, dessinant la lignée humaine de Jésus. Ils gravissaient les échelons en passant souvent d'un côté à l'autre ; certains précédaient les autres. Quelques-uns demeuraient en retrait, précédés par d'autres venus d'un côté différent, tout ceci selon que le germe de l'Humanité sainte de Jésus était troublé par le péché ou purifié par la sainteté, et jusqu'à l'éclosion sur la plus haute cime de l'échelle de la fleur pure, de la Vierge sainte de laquelle Dieu voulait prendre chair pour se faire homme. J'ai vu le ciel ouvert et la gloire de Dieu au-dessus d'elle. Et Dieu parla à Jacob.

Lorsque Jacob s'éveilla au matin, je le vis édifier une petite assise de pierres disposées en cercle, sur lesquelles il plaça un rocher plat ¹ et, par-dessus, la pierre qui lui avait servi de chevet ; il alluma un feu et offrit un sacrifice ; il versa également quelque chose dans le feu, sur la pierre. Il pria à genoux. Je crois qu'il faisait le feu en frottant des pierres les unes contre les autres, comme les trois Mages.

Puis je l'ai vu en voyage, son bâton à la main, s'arrêtant en divers endroits avant d'arriver chez Laban. Il fit halte à Aïnon, entre autres, comme à Bethel ; il était déjà venu dans ce lieu et y avait remis en état une citerne qui devait plus tard devenir la fontaine baptismale de saint Jean-Baptiste. Je l'ai vu prier déjà à ce moment à Mahanaïm, demandant à Dieu de le protéger et lui confiant ses vêtements, afin qu'il pût faire bonne figure en arrivant en Mésopotamie, et Laban pût le reconnaître. Il eut alors la vision de deux armées qui l'escortaient dans le ciel, comparables à des troupes de guerriers ; c'était le signe qu'il serait gardé par Dieu et qu'il deviendrait fort puissant. J'ai vu la réalisation de cette promesse lors de son retour.

2^e extrait. – MARIE D'AGREDA, *La Cité Mystique de Dieu*, 1670, t. II.

134. Cette échelle que Jacob vit en songe fut une figure expresse du chemin royal que le Verbe incarné ouvrirait afin que les mortels montassent au ciel et que les anges descendissent sur la terre, où le Fils unique du Père descendrait pour y converser avec les hommes, et leur communiquer les trésors de sa divinité par la participation des vertus et des perfections qui se trouvent en son être immuable et éternel.

3^e extrait. – MARIE D'AGREDA, *La Cité Mystique de Dieu*, 1670, t. I.

157. Dieu montra à Jacob cette mystérieuse échelle chargée de divers secrets et de sens mystiques (Gen., XXVIII, 12). Le plus grand fut qu'elle représentait le Verbe humanisé, qui est la voie et l'échelle par où nous montons au Père, duquel il descendit pour nous visiter ; et par son moyen les anges qui nous éclairent et qui veillent à notre garde, montent et descendent, nous portant en leurs mains (Ps. XC, 12), afin que nous ne soyons pas maltraités des pierres des erreurs, des hérésies et des vices dont le chemin de la vie mortelle est rempli ; ne laissant pas de monter malgré ces obstacles en sûreté, par cette échelle avec la foi et l'espérance, depuis cette sainte Église, qui est la maison de Dieu et la porte du ciel et de la sainteté, jusqu'au lieu de notre bonheur.

¹ Description correspondant étrangement à ce que le druidisme appelle un dolmen. (Note de François Morin.)

4^e extrait. – MARIE D'AGREDA, *La Cité Mystique de Dieu*, 1670, t. I.

7. Le Seigneur me dit : « Prends garde et vois. » Ce qu'ayant fait, je vis une fort belle échelle à plusieurs échelons, une grande multitude d'anges autour, et d'autres qui descendaient et qui montaient. Et sa Majesté me dit : « C'est cette mystérieuse échelle de Jacob qui est la maison de Dieu et la porte du ciel (Gen., XXVIII, 12 et 17). Si tu te disposes et que ta vie soit telle que je n'y trouve rien à reprendre, tu viendras à moi par elle. »

8. Cette promesse excitait mon désir, animait ma volonté, suspendait mon esprit, et je me plaignais de me sentir contraire à moi-même (Job, VII, 20). Je soupirais après la fin de ma captivité et pour arriver au lieu où il n'y a point d'obstacle au véritable amour. Je fus quelques jours dans ces peines, tâchant néanmoins de me perfectionner par une nouvelle confession générale et par le retranchement des imperfections que je pouvais découvrir en moi. Je continuais de voir l'échelle, mais je n'en comprenais pas encore le mystère.

Je promis au Seigneur de m'éloigner toujours plus de toutes les vanités mondaines, et de mettre ma volonté en liberté pour l'aimer sur toutes choses, sans la laisser broncher même aux apparences des moindres défauts : je renonçai à tout le fabuleux et le visible, et je l'abandonnai. Et ayant passé quelques jours dans ces affections et dans ces dispositions, le Très-Haut me déclara que cette échelle était la vie, les vertus et les mystères de la très sainte Vierge Marie ; et sa Majesté me dit : « Je veux, ma chère épouse, que tu montes par cette échelle de Jacob et que tu entres par cette porte du ciel pour connaître mes attributs et pour contempler ma divinité. Monte donc et avance-toi, viens à moi par elle. Ces anges qui l'accompagnent et qui la servent sont ceux que j'ai destinés pour sa garde et pour la défense de cette sainte cité de Sion² ; fais en sorte qu'en méditant ses vertus, tu travailles à les imiter. »

Il me sembla que je montais par cette échelle et qu'en y montant je connaissais et je découvrais la plus grande des merveilles et le plus ineffable prodige du Seigneur dans une pure créature, la plus grande sainteté et la plus grande perfection des vertus que le bras du Tout-Puissant eût jamais opérées. Je voyais au haut de l'échelle le Seigneur des seigneurs et la Reine de tout ce qui est créé, qui me commandèrent de glorifier le Tout-Puissant, de le louer et de l'exalter pour de si magnifiques mystères (Psal. IX, 2), et d'écrire ce que j'en comprendrais.

5^e extrait. – Jacob BOEHME, *Mysterium magnum*, t. II, 1623.

1. Lorsque Jacob eut reçu la bénédiction, il dut abandonner la maison de son père et de sa mère pour voyager et fuir le courroux d'Ésaü. Ceci est une figure de Christ, car celui-ci, une fois qu'il eut revêtu notre humanité et reçu l'onction, dut fuir à nouveau, avec notre humanité, hors de la maison du Père vers la première maison adamique³.

2. Et cette figure indique en outre comment les enfants de Christ, immédiatement après leur bénédiction et leur onction, quitteraient et devraient quitter la maison adamique de la nature corrompue ; et comment le Diable et le monde les prendraient en haine, de sorte qu'ils seraient bientôt contraints de suivre la route de pèlerin de Christ et de vivre dans la misère et la contrainte sous le joug de l'esclavage de ce monde. Car Dieu les conduit bientôt avec leurs idées et leurs sentiments hors de la maison de leur père, c'est-à-dire du désir qui est dans la chair et le sang⁴, en sorte qu'ils dédaignent les voluptés du monde et les fuient, ainsi que Jacob le fit pour la demeure de son père.

3. Et nous voyons ensuite de quelle manière merveilleuse Dieu conduit Ses enfants et les protège de leurs ennemis, si bien que la colère du Diable ne les peut assassiner, à moins que ce ne soit la volonté de Dieu, de même que Dieu préserva Jacob de la colère d'Ésaü et le conduisit loin d'icelui. Et en Jacob nous avons un bel

² L'un des nombreux surnoms de la Vierge. « Les litanies la nomment Miroir de la Trinité, Trône de la Sagesse et Mère de Grâce, [...] saint Bernard dit qu'elle est le Ciel et l'Arche de Dieu. – [...] elle est une Étoile au-dessus de la mer universelle, [...] les titres de Porte de Cristal, de Salle de Festin, de Rose mystique se réfèrent à des cérémonies invisibles ; [...] elle joue le rôle de Tour de David, de Tour d'Ivoire, de Maison d'Or. » (Sédir, *Initiations*, chapitre intitulé *L'Ave Maria*.)

³ Celle d'avant la corruption due au « péché originel », donc le jardin d'avant la chute. (Note de F. M.)

⁴ Le désir qui porte vers les choses du monde plutôt que vers celles du Ciel. (Note de F. M.)

exemple de la manière dont il abandonna la maison de son père, de même que son père et sa mère à cause de cette bénédiction, préférant Dieu à tous les biens terrestres et abandonnant de bon gré tout à Ésaü, se contentant d'être le Béni du Seigneur.

4. Et nous voyons comment, après qu'il eut abandonné les richesses de ce monde qui étaient dans la maison de son père, le Seigneur lui apparut avec les biens éternels et lui indiqua l'échelle sur laquelle il pourrait accéder à l'éternel royaume de Dieu. Laquelle échelle n'était autre que Christ qu'il avait revêtu dans la lignée d'Alliance. Et il lui fut ainsi représenté une image de ce que serait Christ.

5. Car cette échelle, à son avis, allait de la terre jusqu'au ciel ; et sur cette échelle montaient et descendaient les anges de Dieu. Ce qui indique comment le Verbe éternel se plongerait, avec la force du ciel, dans notre substance infidèle à Dieu et aveugle à l'égard de Dieu, et revêtirait notre humanité et unirait ainsi le ciel avec le monde dans l'homme, en sorte que l'humanité, grâce à cette pénétration de la divinité dans l'humanité, posséderait une échelle montant vers Dieu.

6. Et nous voyons comment les hommes parviendraient à la société des anges grâce à l'humanité de Christ, ce qu'indique clairement le fait que les anges de Dieu montaient et descendaient sur cette échelle. À savoir que le ciel serait rouvert dans l'homme grâce à cette pénétration de la substance divine dans l'humanité et que les enfants de Dieu auraient les anges pour compagnons en ce monde, ce que Dieu montra à Jacob tandis que les anges de Dieu montaient et descendaient vers lui sur cette échelle.

7. Ce qui doit être une grande consolation pour les enfants de Dieu qui ont quitté la « maison de leur père », c'est-à-dire la vanité de ce monde, pour se tourner vers cette échelle de Jacob, car ils savent avec certitude que les anges de Dieu viendront vers eux sur cette échelle vers laquelle ils se sont tournés et qu'ils aimeront à être autour d'eux.

8. Car cette échelle signifie la route de pèlerin de Christ à travers ce monde et vers le royaume de Dieu, tandis que le royaume de la nature corrompue et adamique adhère encore aux enfants de Dieu et les retient dans la chair et le sang, dans l'esprit de ce monde ; aussi doivent-ils monter cette échelle vers l'homme intérieur qui est dans l'esprit de Christ, et cela sans trêve et au prix de bien des croix et des afflictions, et suivre Christ sous son drapeau marqué de la croix et trempé de sang.

9. À l'inverse, le monde vit dans les voluptés de la maison adamique de son père, dans la moquerie et le dépit. Tout ce que le monde peut faire pour chagriner les enfants de Jacob est pour lui une joie et il passe son temps à s'en gausser, ainsi que nous en avons un exemple en Ésaü qui, en dépit de son père et de sa mère, avait pris des femmes ismaélites issues de la lignée de la moquerie, lesquelles causèrent de grands chagrins à Isaac et à Rébecca.

10. L'on voit donc clairement comment le Diable possède sa puissance dans l'empire de ce monde et dans la propriété humaine corrompue, contrariant, angoissant et tourmentant sans trêve les enfants de Dieu, et se disputant avec eux au sujet de son royaume qu'il a perdu et qu'il enrage de les voir prendre.

11. Et nous voyons fort joliment comment le Seigneur se tient tout en haut de cette échelle ; et comment Il appelle et console sans trêve les enfants de Christ, leur conseillant de monter sans se laisser décourager, les assurant qu'Il ne les abandonnera pas, leur disant de venir à Lui pour qu'Il les bénisse, afin que leur postérité et leur fruit verdissent comme la poussière sur la terre, c'est-à-dire afin que dans leurs peines et leurs angoisses ils verdissent dans l'empire divin.

12. Car tous les enfants de Christ qui quittent ce monde et l'abandonnent en leur cœur verdissent dans le royaume intérieur de Christ, car Dieu se tient en haut de l'échelle et leur envoie constamment Sa bénédiction et Sa force, en sorte qu'ils poussent comme des vignes le long de Son cep, Cep qu'Il a replanté dans notre humanité, en Christ et dans cette bénédiction de Jacob.

13. Et nous voyons clairement ici que toute cette image depuis Abraham jusqu'à Jacob ne représente qu'une figure du royaume et de la personne de Christ et de ses enfants ; car ici Dieu renouvelle l'Alliance promise à Abraham, et, concernant la semence de la femme avec Jacob, promettant que de sa postérité, c'est-à-dire de la lignée de l'Alliance, sortirait Celui qui bénirait tous les peuples.

14. Nous avons de plus ici une forte assurance de ce que Christ a revêtu réellement notre âme et notre humanité adamiques dans le corps de Marie, et détruit le trépas, l'enfer et la « colère de Dieu » dans notre humanité agréée. Dieu dit en effet à Jacob : « Par toi et ta semence seront bénies toutes les nations de la terre ; par toi, Jacob, par ta propre semence, laquelle est Dieu et homme ⁵. »

15. Et, dans ce Verbe, le saint Nom de Jésus, c'est-à-dire le suprême amour de la divinité, s'est développé et manifesté dans notre humanité agréée ; et cet amour unique de Dieu dans le saint Nom de Jésus a surmonté le courroux de l'éternelle nature qui était dans notre âme, et a transformé ce courroux en amour et en joie divins.

6^e extrait. – Jacob BOEHME, *Mysterium magnum*, t. II, 1623.

34. Jacob était désormais la souche d'où le grand et vaste arbre d'Israël devait se déployer dans la division de ses branches, c'est-à-dire de ses tribus, et c'est pour cela qu'il dut quitter la maison de son père et prendre des épouses de la race de son père, c'est-à-dire du fils du frère d'Abraham, afin que le peuple d'Israël, la lignée d'Alliance, provînt d'une souche unique.

35. Et lorsque Jacob s'éveilla de ce rêve riche en visions divines où le Seigneur lui était apparu et avait confirmé l'Alliance, il dit : « Certainement le Seigneur est en ce lieu et je l'ignorais », et il fut pris de peur et dit : « Que cet endroit est saint ! Ce n'est rien d'autre que la demeure de Dieu et la porte du ciel. » Ceci est une figure de ce qui advient aux enfants de Dieu ; quand Dieu Se manifeste à eux, ils sont encore dans la crainte et l'affliction, pensant que Dieu est loin d'eux et les a abandonnés.

36. Car là où Dieu pénètre en l'homme, toujours le péché et la « colère de Dieu » apparaissent d'abord en lui ⁶, en sorte qu'il se connaît et s'effraie du péché et fait pénitence ; alors leur apparaît le visage bénin de Dieu, Qui les encourage. Car quand l'âme quitte le péché, la grâce de Dieu entre en elle ; elle dit alors : « Certes le Seigneur m'a visitée dans mon angoisse et je l'ignorais, mais je vois que le Seigneur est auprès des cœurs affligés qui sont affligés dans le courroux de Dieu. Et c'est là la place de Dieu et la porte du ciel. »

37. Cela indique en outre comment l'amour suprême de Dieu s'abîmerait dans cette Alliance et comment l'humanité de Christ connaîtrait d'affligeantes tribulations en prenant sur elle notre affliction et notre misère ; et comment l'humanité de Christ s'épouvanterait de la « colère de Dieu et de l'enfer », ainsi qu'il advint au mont des Oliviers, lorsqu'elle eut dans son angoisse une sueur de sang et que Christ dit dans son humanité : « Père, si c'est possible, éloigne de moi ce calice. » (Luc, XXII, 42 et 43.) Alors lui apparut la porte de Dieu qui encouragea son humanité ainsi qu'il advint ici à Jacob quand il dut fuir la maison de son père dans l'affliction, dans la peur et la terreur de son frère qui menaçait de le mettre à mort ; et tout cela est une allégorie de Christ quand Dieu menaça de le mettre à mort dans notre humanité, en sorte qu'il fut pris de peur et d'angoisse, et cela nous représente comment il prierait son Père et comment son Père l'encouragerait, ce qui se produisit effectivement avant sa Passion, spécialement sur le mont des Oliviers, endroit où la préfiguration de Jacob se trouva accomplie.

38. Et de même que Jacob dressa ensuite en monument la pierre sur laquelle il avait posé sa tête et y versa de l'huile, de même Christ a dressé son angoisse en monument commémoratif pour nous autres, pauvres hommes, monument qu'il a arrosé de l'huile de joie de la victoire remportée sur lui-même en versant cette huile sur nos cœurs effrayés, et a édifié sur cette pierre son Église comme une perpétuelle commémoration. Et l'allégorie de Jacob en est toute entière la préfiguration.

39. Ce que Jacob indique clairement quand il dit : « Ainsi Dieu sera avec moi et me protégera sur le chemin sur lequel je marche, et me donnera du pain pour manger et des habits pour me vêtir, et me ramènera en paix chez mon père. Et le Seigneur sera mon Dieu, et cette pierre que j'ai dressée en monument sera une maison de

⁵ C'est en effet par la « Semence » de Jacob, au sens de Jésus-Christ, que seront bénies toutes les nations de la terre. Parmi tous les descendants de Jacob, seul Jésus aura le pouvoir de « bénir toutes les nations de la terre ». Donc, le mot *semence* s'applique ici nécessairement au Christ, et non à toute la descendance plus ou moins pécheresse de Jacob. (Note de F. M.)

⁶ C'est-à-dire que le pécheur devient conscient de son péché et en est troublé comme si la colère de Dieu était sur lui. (Note de F. M.)

Dieu ; et de tout ce que Tu me donneras je T'en remettrai la dîme ! » En effet cette figure indique clairement le sacerdoce lévitique puis évangélique qui serait ultérieurement institué.

7^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

3699. L'*échelle dressée à terre* signifie la communication du vrai infime et du bien qui provient de ce vrai : on le voit par la signification de l'*échelle* en ce qu'elle est la communication, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de la *terre*, en ce qu'elle est l'infime, car il est dit immédiatement que la tête de l'échelle atteignait le ciel, qui est le suprême ; de là il est constant que l'échelle qui était entre la terre et le ciel, ou entre l'infime et le suprême, est la communication. [...] Dans la langue originale, le mot d'*échelle* est dérivé d'un mot qui signifie sentier ou chemin, lequel se dit du vrai ; aussi, lorsque chez les Anges il y a conversation sur le vrai, cela est manifesté d'une manière représentative dans le monde des esprits par des chemins : par là on voit clairement ce que signifie l'échelle dont une extrémité est dressée à terre, et dont l'autre atteint le ciel, c'est-à-dire que c'est la communication du vrai qui est du degré infime avec le vrai qui est du degré suprême, communication dont il va être parlé. [...]

3701. Les *Anges de Dieu montants et descendants par elle* signifient la communication infinie et éternelle et, par suite, la conjonction ⁷ ; et que de l'infime il y a comme une ascension, et qu'ensuite, lorsque l'ordre est renversé, il y a comme une descente, on le voit par la signification des *Anges*. [...] D'après ce qui a été dit jusqu'à présent, il est évident que par l'échelle dressée à terre, et dont la tête atteignait le ciel, et par les Anges de Dieu qui montaient et descendaient sur elle, il est signifié, en somme, que de l'infime il y a comme une ascension, et qu'ensuite, lorsque l'ordre est renversé, il y a comme une descente. Quant à ce qu'il en est de cette ascension et de cette descente, on peut le voir d'après ce qui a déjà été dit et expliqué ; mais comme cet ordre, qui concerne la régénération de l'homme et est décrit dans le sens interne ici et dans ce qui suit, est entièrement inconnu dans l'Église, il va par conséquent être encore illustré quant à sa qualité : on sait que l'homme naît dans la nature de ses parents, de ses aïeuls, et aussi de ses aïeux en remontant dans les siècles, par conséquent dans le mal héréditaire de tous ceux-ci successivement accumulé, à un tel point qu'il n'est que mal, en tant qu'il est considéré d'après lui-même : de là vient qu'il a été entièrement perdu et quant à l'entendement et quant à la volonté ; que de lui-même il ne veut rien du bien, et par suite ne comprend rien du vrai ; qu'en conséquence c'est le mal qu'il appelle bien, qu'il croit même être le bien, et le faux qu'il appelle vrai, qu'il croit même être le vrai ; ainsi, par exemple, s'aimer de préférence aux autres, vouloir pour soi mieux que pour les autres, désirer ce qui appartient à autrui, n'avoir en vue que ses propres intérêts, et ne prendre ceux des autres que par rapport à soi-même ; comme l'homme a de lui-même de tels désirs, il les appelle même biens, et les nomme aussi vrais ; et de plus, si quelqu'un le blesse ou tente de le blesser quant à ces biens et à ces vrais, ainsi qu'il les nomme, il le hait, il médite des projets de vengeance et désire sa perte, il la cherche même et y trouve du plaisir, et cela d'autant plus qu'il s'y confirme en actualité, c'est-à-dire, qu'il s'y livre plus fréquemment en actualité : quand un tel homme vient dans l'autre vie, il a de semblables désirs ; la nature même que, par la vie actuelle, il a contractée dans le monde lui reste, et ce plaisir est lui-même manifestement perçu ; aussi ne peut-il être dans aucune société céleste, où chacun veut pour les autres mieux que pour soi, mais il est dans une société infernale ⁸, où se trouve un semblable plaisir : c'est cette nature que l'homme doit extirper quand il vit dans le monde, ce qui ne peut jamais être fait que par la régénération venant du Seigneur, c'est-à-dire par cela qu'il reçoit une volonté absolument autre, et par suite un entendement absolument autre, c'est-à-dire, qu'il devient un homme nouveau quant à l'une et à l'autre de ces facultés : mais pour que cela se fasse, il doit avant tout renaître comme un enfant, apprendre ce que c'est que le mal et le faux, et apprendre ce que c'est que le bien et le vrai ; car sans la science ou la connaissance, il ne peut être imbu d'aucun bien,

⁷ Ce qui est généralement appelé l'« union avec Dieu » dans le langage mystique.

⁸ Dans la révélation de Swedenborg, toute société qui n'est pas céleste est nécessairement « infernale ». Il n'y a pas d'entre-deux comme dans le catholicisme. Ce que le catholicisme appelle *purgatoire* fait donc partie des sociétés « infernales » dans la cosmologie de Swedenborg. Ces sociétés s'y échelonnent en nombreux degrés d'infernalité plus ou moins ténébreux. (Note de François Morin.)

puisque par lui-même il ne reconnaît pour bien rien autre chose que le mal, et pour vrai rien autre chose que le faux ; pour qu'il acquière cette instruction, il lui est insinué des connaissances qui ne sont pas absolument contraires à celles qu'il avait eues précédemment, par exemple, que tout amour commence par soi, qu'on doit d'abord s'occuper de soi et ensuite des autres, qu'on doit faire du bien à ceux qui par la forme externe paraissent pauvres et malheureux, quels qu'ils soient intérieurement, qu'on doit secourir de même les veuves et les orphelins, parce qu'ils sont ainsi nommés, et qu'enfin on doit secourir ses ennemis en général, quels qu'ils soient, que c'est même ainsi qu'on peut mériter le ciel ; ces connaissances et d'autres semblables appartiennent à l'enfance de sa nouvelle vie, et sont telles que, tenant quelque chose de la vie antérieure ⁹, elles tiennent aussi quelque chose de la vie nouvelle dans laquelle l'homme est ainsi introduit ; et par suite elles sont de nature à admettre en elles celles qui conviennent pour former la nouvelle volonté et le nouvel entendement : ce sont là les biens et les vrais infimes par lesquels commencent ceux qui sont régénérés, et comme ces biens et ces vrais admettent en eux des vrais intérieurs ou plus près des Divins, par eux aussi peuvent être extirpés les faux, que l'homme avait crus auparavant être des vrais : toutefois ceux qui sont régénérés n'apprennent pas nûment ces vrais comme sciences, mais afin qu'ils entrent dans la vie, car ils font ces vrais ; mais s'ils les font, c'est d'après le principe de la nouvelle volonté que le Seigneur insinue tout à fait à leur insu, et autant ils reçoivent de cette nouvelle volonté, autant aussi ils reçoivent de ces connaissances, et mettent en acte et croient ; mais autant ils ne reçoivent pas de la nouvelle volonté, autant ils peuvent, il est vrai, apprendre de telles choses, mais non mettre en acte, parce qu'ils s'appliquent seulement à la science et non à la vie ; c'est là l'état du premier et du second âge de l'enfance quant à la nouvelle vie, qui doit prendre la place de la vie antérieure ; mais l'état de l'adolescence et de la jeunesse de cette vie consiste à regarder une personne, non telle qu'elle se montre dans la forme externe, mais telle qu'elle est quant au bien, d'abord dans la vie civile, ensuite dans la vie morale, et enfin dans la vie spirituelle, et alors c'est le bien que l'homme commence à mettre à la première place et à aimer, et d'après le bien il aime la personne ; et enfin quand il est encore davantage perfectionné, il s'attache à faire du bien à ceux qui sont dans le bien, et cela selon la qualité du bien chez eux, et il aperçoit enfin du plaisir en leur faisant du bien ; comme il y a du plaisir dans le bien, et même du charme dans les choses qui confirment, il reconnaît pour des vrais ces choses qui confirment, et ce sont aussi les vrais de son nouvel entendement, qui découlent des biens appartenant à sa nouvelle volonté : au même degré qu'il aperçoit le plaisir dans ce bien et le charme dans ces vrais, au même degré aussi il sent le déplaisir dans les maux de sa vie antérieure et le désagrément dans les faux de cette vie ; par suite, donc, les choses de la volonté antérieure et celles de l'entendement antérieur sont séparées d'avec celles du nouvel entendement, et cela non selon l'affection de savoir celles-ci, mais selon l'affection de les faire ; par conséquent il voit alors que les vrais de son enfance ont été renversés respectivement, et que ces mêmes vrais ont été peu à peu ramenés dans un autre ordre, c'est-à-dire qu'ils ont été mutuellement subordonnés à eux-mêmes, de manière que ceux qui étaient d'abord à la première place sont maintenant à la dernière ; qu'ainsi par ces vrais qui appartenaient au premier et au second âge de son enfance, les Anges de Dieu ont monté comme par une échelle de la terre au ciel, mais qu'ensuite, par les vrais qui appartiennent à son âge adulte, les Anges de Dieu descendent comme par une échelle du ciel vers la terre.

3702. *Et voici, Jéhovah se tenant sur elle* signifie le Seigneur dans le suprême. [...] L'arcane qui est caché dans le sens interne de ces paroles consiste en ce que tous les biens et les vrais descendent du Seigneur et montent vers Lui, c'est-à-dire que le Seigneur est le Premier et le Dernier ; en effet, l'homme a été créé de manière que par lui les Divins du Seigneur descendent jusque dans les derniers de la nature, et que des derniers de la nature ils montent vers le Seigneur, de sorte que l'homme fût le medium de l'union du Divin avec le monde de la nature, et de l'union du monde et de la nature avec le Divin, et qu'ainsi, par l'homme comme par un medium d'union, le dernier même de la nature vient d'après le Divin ; c'est ce qui serait si l'homme avait vécu selon l'ordre Divin : que l'homme ait été ainsi créé, on le voit en ce qu'il est un petit monde quant à son corps ; en effet, tous les mystères du monde de la nature ont été déposés en lui, car tout ce qu'il y a de mystérieux dans l'éther et dans ses modifications a été placé dans l'œil ; tout ce qu'il y a de mystérieux dans

⁹ Bien sûr, il s'agit de la vie d'avant la conversion, et non de la « précédente incarnation ». (Note de François Morin.)

l'air a été placé dans l'oreille ; tout ce qu'il y a d'invisible qui flotte et agit dans l'air a été placé dans l'organe de l'odorat où il est perçu ; et tout ce qu'il y a d'invisible dans les eaux et dans tous les autres fluides a été placé dans l'organe du goût ; les changements d'état eux-mêmes ont aussi été placés de tout côté dans le sens du toucher, outre que les choses qui ont été encore plus cachées seraient perçues dans ses organes intérieurs, si sa vie était selon l'ordre ; d'après cela il est évident que par l'homme il y aurait descente du Divin dans le dernier de la nature, et ascension du dernier vers le Divin, si, par la foi du cœur, c'est-à-dire, par l'amour, l'homme reconnaissait le Seigneur pour sa fin Dernière et Première. C'est dans un tel état qu'ont été les Très-Anciens, qui furent des hommes célestes, car tout ce qu'ils saisissaient par quelque sens était pour eux un moyen de penser aux choses qui appartiennent au Seigneur, et par conséquent de penser au Seigneur et à son Royaume ; c'était la source du plaisir qu'ils prenaient aux choses mondaines et terrestres ; bien plus, quand les inférieurs et les derniers de la nature étaient ainsi contemplés, ils paraissaient devant leurs yeux comme s'ils vivaient, car la vie, de laquelle ils descendaient, était dans la vue interne et dans la perception de ces hommes, et les choses qui se présentaient à leurs yeux étaient comme les images de cette vie, et quoiqu'inanimées, néanmoins pour eux elles étaient ainsi animées ; les anges célestes ont une semblable perception de toutes les choses qui sont dans le monde ; c'est ce qu'il m'a été donné très-souvent de percevoir ; c'est aussi de là que les enfants du premier âge ont une semblable perception : d'après ce qui vient d'être posé, on voit quels sont ceux par qui les Divins du Seigneur descendent jusqu'aux derniers de la nature et montent des derniers de la nature vers Lui, et qui représentent la Divine communication et par suite la conjonction, signifiées, dans le sens suprême, par des Anges montants et descendants sur une échelle dressée à terre, dont la tête atteignait le ciel, et sur laquelle se tenait Jéhovah.
